

Fernand BATLLE, un Liversois au parcours extraordinaire

Fernand Louis BATLLE voit le jour à Saint-Jean-de-Liversay (Charente-Maritime), le 11 octobre 1915, au foyer de ses grands-parents maternels, qui habitent Sourdon. Marié à Blanche TRAVERS le 03 juin 1914, son père Louis a été mobilisé dès le 5 août 1914 ; il ne rentrera définitivement dans ses foyers qu'en août 1919, après avoir connu l'enfer de Verdun et être passé par le front des Dardanelles avant d'être démobilisé. Installé à La Rochelle, Louis dirige avec succès son entreprise de peinture, à Fétilly. C'est là, à l'angle des rues de Solférino et d'Arras, que Fernand va grandir avec sa sœur Suzanne, née en 1929, sous le regard de ses parents et de sa grand-mère maternelle. Il commence à apprendre le métier de peintre avec son père, avant de s'engager en 1934 dans la toute jeune Armée de l'air, comme sous-officier navigant.

Après une formation de mécanicien navigant spécialiste (photographie aérienne) à Agadir et Meknès, le sergent BATLLE est successivement affecté à Dugny (Le Bourget), puis à Orly, où il est présent en 1939. En février 1940, il rejoint l'Ecole élémentaire de pilotage de Cholet, pour être formé comme pilote, mais l'invasion allemande au printemps 1940 va mettre un terme à ce projet. Fernand rejoint alors la zone non occupée où il attend sa démobilisation, comme tant d'autres. Dans un pays dévasté, avec des institutions complètement désorganisées, le jeune sous-officier ne peut se résoudre à rester spectateur de la défaite et cherche un moyen de poursuivre le combat contre l'occupant.

Cette occasion va lui être offerte par le major Roman CZERNIAWSKI (Armand), officier de l'armée polonaise en France, qui cherche à mettre sur pied un service capable de continuer à renseigner les alliés à partir du territoire français. Ce réseau du Gouvernement polonais en exil à Londres dépend de l'Intelligence Service britannique. Il prendra le nom « d'Interallié/Famille » et reste à cette époque le seul qui soit en mesure d'agir de manière rapide et efficace, car la France Libre, qui vient de s'exprimer à travers la voie d'un obscur général réfugié à Londres, n'en n'est qu'à ses débuts et manque cruellement de ressources matérielles et humaines. C'est donc sans hésitation que Fernand accepte de rejoindre cette organisation clandestine où il va notamment retrouver d'anciens camarades de l'Armée de l'air.

Enfin placé en congé d'armistice, Fernand retourne en zone occupée et s'installe à La Tremblade, chez la famille LAQUITTANT, d'où il organise et structure son réseau. Désormais identifié sous les noms de code « Bernard » ou « Kléber », Fernand est nommé chef du secteur B, qui couvre les départements de la Charente-inférieure, de la Vendée, des Deux-Sèvres ainsi que de la Charente et de la Vienne (jusqu'à la ligne de démarcation en ce qui concerne ces deux départements). Il dispose de deux PC à Saintes et Saint-Jean-d'Angély, ainsi que d'un relais à La Rochelle en la personne de Pierre PAGENAULT, un ami d'enfance.

Il collecte des informations sur les infrastructures et les troupes d'occupation, qui sont très régulièrement transmises à Londres. En l'absence de moyens radio sur place, les messages chiffrés sont acheminés par un coursier voyageant en train à destination de Marseille ou de Paris, mais également grâce à Maurice BRUNET, un marin pêcheur de La Tremblade qui, avec son bateau « Bon Accueil » porte les messages à un sous-marin anglais qui mouille discrètement au large de Royan.

Fin 1941, suite à la trahison de Mathilde CARRE « La Chatte », secrétaire d'Armand, le réseau est démantelé par Hugo Bleicher, de l'Abwehr. Alerté des arrestations en cours par un agent retourné par les Allemands, il est arrêté à La Tremblade le 11 décembre 1941 alors qu'il tentait de prévenir les membres du réseau encore libres et qu'il s'apprêtait lui-même à partir pour Londres le lendemain. Au total, plus d'une centaine d'agents vont être arrêtés et nombre d'entre eux seront par la suite déportés. Une nouvelle structure prendra le relais quelques semaines plus tard sous le nom de F2.

Emmené directement à Paris (sa famille restera sans nouvelles de lui car ni les autorités allemandes locales, ni la police française n'ont été informées de son arrestation), il est tout d'abord incarcéré à la prison de Fresnes. Condamné à mort par un tribunal militaire allemand pour faits de résistance, il est transféré au Fort de Romainville, où il attend chaque matin l'appel de son nom pour le poteau d'exécution... L'attente est interminable et va durer plus d'un an...

Le 16 août 1943, alors que l'aviation américaine bombarde les installations toutes proches de Dugny – Le Bourget – Stains, Fernand embarque dans un train qui va le conduire vers le camp de Neu-Bremm à Sarrebruck. Privé de sommeil et de nourriture, soumis à d'incessantes tortures, il va y être brisé physiquement et moralement pendant plusieurs jours avant de rejoindre Dachau, où il arrive le 27 août 1943.

Enregistré sous le n° 50544, Fernand vient de faire son entrée dans l'enfer concentrationnaire nazi, auquel il survivra miraculeusement. Voué à une mort quasi certaine, il est envoyé dans les Kommandos extérieurs du camp, où les conditions de survie sont effroyables. Affecté aux installations dédiées à la construction des fusées V2, il est tout d'abord détaché à Friedrichshafen Württemberg (usines Zeppelin), où il est blessé lors d'un raid de bombardement allié. Transféré à Saulgau le 28 mai 1944, il va contre toute attente survivre au travail harassant, aux mauvais traitements et à la famine pendant près d'un an dans ce Kommando de sinistre réputation. C'est à Dachau, où il vient de retourner quelques jours plus tôt, qu'il sera libéré par les Américains de la 45^e Division d'infanterie le 29 avril 1945.

Une épidémie de typhus frappe alors le camp, et Fernand est évacué sur l'île de Reichenau, sur le Lac de Constance, où le Général DE LATTRE a fait installer un hôpital pour accueillir et traiter les 8000 français rescapés du camp. Après un mois d'hospitalisation, Fernand BATLLE embarque à bord d'un train sanitaire au départ de Kreuzlingen (Suisse) le 29 mai 1945 pour rejoindre la France, via Mulhouse.

Il débarque à la gare de La Rochelle quelques jours plus tard et sa mère, venue l'accueillir, ne le reconnaîtra pas...

Fernand se reconstruit doucement et rencontre Jeanne SCHOCK, qu'il épouse à Troyes le 25 mars 1946. Ils élisent domicile à Paris, sur la Butte Montmartre.

Nommé lieutenant à titre rétroactif (JORF du 19 juin 1946), le jeune officier réintègre le personnel navigant de l'armée de l'air la même année pour être affecté comme cadre sédentaire sur la Base aérienne 117 de Paris, avant de rejoindre le Secrétariat Général de l'Aviation Civile et Commerciale (« ancêtre » de l'actuelle DGAC) en 1948. L'année suivante, le capitaine BATLLE, dont le foyer vient de s'agrandir avec l'arrivée de la petite Michèle, est muté sur la base aérienne de Thiès, au Sénégal, au Groupe de transport 1/63 Bretagne. Il y restera jusqu'en 1953.

A peine rentré en métropole, voilà qu'il refait son paquetage et repart pour l'étranger. Il embarque sur un avion d'Air Extrême Orient le 16 août 1953, pour rejoindre l'Indochine. Sur place, il est mis à disposition du Groupe Aérien TACTique NORD. En poste dans la province de Xiangkhouang, le capitaine BATLLE va participer activement à la mise en place de l'opération Castor fin novembre 1953, qui débouchera quatre mois plus tard sur la bataille puis le désastre de Dien Bien Phu. Il rejoindra par la suite les Compagnies de l'air de Tan Son Nhut, près de Saïgon, puis de Tourane (l'actuelle Da Nang). Il restera au Vietnam jusqu'au départ du Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient en avril 1956. Embarqué sur le paquebot « Henri Poincaré », il rejoint Marseille puis est placé en congé de fin de campagne avant d'être affecté au Service Historique de l'Armée de l'Air, implanté dans les locaux de la caserne Denfert à Versailles. Victime d'un accident de la circulation à bord d'un véhicule dont il est le passager, le commandant BATLLE s'éteindra à l'hôpital Boucicault (Paris XV^{me}), sans avoir repris connaissance, le 9 novembre 1964. Il est inhumé au cimetière du Pery en Yvelines.

Homologué comme membre des Forces Françaises Libres (FFL), des Forces Françaises Combattantes (FFC) et Déporté Interné Résistant (DIR), le commandant Fernand BATLLE, Médaillé de la Résistance, Croix de Guerre avec palmes, est Officier de la Légion d'Honneur (1958).

Rédacteur : Yannick JULIEN, Saint Jean de Liversay, le 17 mai 2023